

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [95] (2007)
Heft: 1516

Artikel: Comment sortir de la "bonne mère" : mauvaises mères et parentalité
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

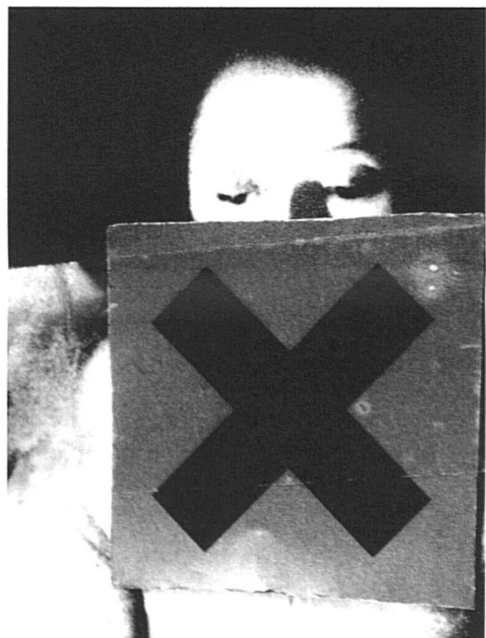
Comment sortir de la «bonne mère»: mauvaises mères et parentalité

Les normes sociales qui régissent la bonne maternité ont encore de beaux jours devant elles. *L'émilie* a tenté de les remettre en question en interrogeant quelques figures de mauvaise mère et en faisant intervenir la notion de parentalité - afin de briser ou tout au moins de fissurer le monopole maternel concernant l'éducation des enfants. *Quelques pistes.*

Estelle Pralong

Les représentations et constructions sociales liées à la maternité construisent – parfois en creux – la figure de la «bonne mère», douce, aimante, pure et animée par un instinct maternel inné. La psychanalyse et les recherches en psychologie ont souvent mis l'accent sur le rôle indispensable de la mère et sa responsabilité dans le développement psychique de l'enfant. Dans les années 60, ces notions seront enfin remises en cause par le mouvement féministe qui «s'est intéressé à la maternité du point de vue de la mère; notamment, en mettant en évidence l'ambivalence normale ressentie par celle-ci vis-à-vis de l'enfantement. De nombreux présupposés qui faisaient jusque-là partie intégrante des représentations maternelles ont ainsi été contestés, en particulier la notion que la femme devait s'effacer devant les désirs de l'enfant, qu'elle n'aurait que des sentiments positifs face à la maternité, que la mère serait responsable de tous les maux, travers, et déséquilibres que l'enfant, devenu adulte, aurait développés. La société occidentale a longtemps dépeint la maternité comme l'instrument de l'accomplissement de la femme, la grossesse comme une expérience en tous points positive. (...) Dans les années 70, les théories féministes ont recentré le discours social sur le vécu de la mère, en reconnaissant notamment que la grossesse est une expérience pétrie d'ambivalence: à la fois épanouissante et terrifiante, souvent accompagnée de sentiments d'anxiété et de dépression.»⁽¹⁾

Pourtant, malgré tout, les normes en matière de bonne maternité sont toujours omniprésentes au sein de notre société et traversent la plupart d'entre nous. *L'émilie* a eu envie de tenter de sortir de cette figure de la «bonne mère». Comment? En lançant quelques pistes de réflexion autour des figures de la mauvaise mère. En s'arrêtant – par le biais de la fiction notamment – sur la plus mauvaise d'entre toutes voire l'antithèse de la maternité: la mère infanticide. En outre, s'interroger sur le quotidien des femmes prostituées et mères permet d'adopter un regard plus distancié sur ce binôme perçu comme antinomique: la madone et de la putain. Ce dossier fait aussi appel aux notions de couple égalitaire et de parentalité. En effet, bonne ou mauvaise, la figure de la mère a tendance à prendre beaucoup de place concernant l'éducation



des enfants. Ne voulant pas perpétuer cela, l'équipe de *l'émilie* a recueilli le témoignage d'un couple et a interviewé une sociologue, Laurence Bachmann, sur les avancées et les freins liés à la parentalité.

Il est bien sûr impossible de faire le tour des questions de la maternité et de la parentalité en quelques pages. Les figures du père et la prostitution masculine – entre autres – ne sont pas d'ailleurs évoqués dans ce dossier. Il s'agit simplement d'essayer de remettre en cause quelques solides constructions sociales et d'introduire des regards un peu décalés sur les figures du maternel.

⁽¹⁾ Briana Berg, *L'envers du maternel* in *Mères en séries*, brochure du Ciné-Club universitaire de Genève.